

Charles Melman

A Pierre Bruno

Cher collègue et ami,

Je n'ai pas eu l'opportunité d'intervenir après votre contribution au Séminaire d'été consacré à *L'Éthique de la psychanalyse*. Après sa lecture et relecture laissez-moi vous dire mon admiration et ma sympathie. Elles guident les remarques suscitées qui suivent au titre de remerciement.

La question est donc de savoir si notre habitation du langage et faute d'instinct nous expose aux affres d'une éthique et pour la psychanalyse à une morale : ne cède pas sur ton désir.

Il est facile de rappeler que celui-ci a pour condition une cession précisément et que l'Autre, qui en est le résultat, souffrirait que la créature qui s'en autorise le laisse la gueule ouverte à cause de la pusillanimité qui la pousse à céder sans cesse, infirme volontaire incapable de laisser se reposer l'Idéal. Si Œdipe n'a pas cédé c'est qu'il ne le savait pas, et non plus le résultat, soit le repos définitif de tous dans la Cité.

Je trouverais amusant de dire que l'horreur de l'inceste est une défense contre celle, ultime, du trou et à la place de la douceur de la chair les molécules en suspension du squelette. Le vœu de la 2^e mort, c'est bien celui de l'oblitération de cette grande gueule qui entretient la vie malheureuse et du débranchement de l'ancêtre entretenu en coma artificiel.

Une remarque adjacente : la 2^e mort semblerait avoir laissé son caractère tragique en chemin si l'on en croit la popularité de ce nouveau rite funéraire qu'est la crémation. Dispersion dans l'univers de la pollution des cendres particulières de papa et de maman. On peut imaginer le sarcasme de Lacan devant la mutation de l'instance phallique en objet *a*, soit du gardien de l'échange en objet lui-même échangeable, rien qui résiste au commerce.

C'est bien du lieu qu'il s'agit à entendre comme Autre et dans l'Autre : y a ou y a pas pour l'incestueux ?

Car l'opposition de Créon est purement logique et non pas caractérielle : y a-t-il la place dans la Cité d'un lieu de mémoire pour celui qui voulut la détruire ? Eichman, par exemple, y a-t-il un lieu pour commémorer celui qui voulut détruire tout lieu, celui de l'Autre qu'il fut universel ou bien, sacrifié à cette fin, celui de son propre peuple ? Avec la 2^e mort, il ne reste qu'un paysage désolé, où pousse l'herbe.

Si le désir d'Antigone était celui d'une filiation, il convenait qu'elle disparaisse comme un fœtu. J'ai la faiblesse pour ma part de déchiffrer son désir comme celui de la fille d'un père incestueux, rendu du même coup interdite à l'échange, puisque la fraternité venait primer sur le mariage.

Vous réalisez, dans ce tourment, un superbe coup de force en renouvelant cette éthique avec celle du littoral. Une écriture qui ne serait plus du semblant unit, de part et d'autre d'une ligne qui n'est aucunement frontière mais rature, d'aucune trace avant, et n'implique donc nulle transgression, signifiant et objet. Au dé-sens du signifiant, répond, direct, la jouissance de l'objet. Voilà une répartition de la boiterie, dont nous savons pourtant que le Séminaire qui lui sera consacré n'aura pas de suite, sauf à passer du discours au nœud.

Peut-on remarquer pourtant que la finalité de la cure était bien pour Lacan d'en venir à l'isolement, sans qu'il soit saisi, de l'objet causal afin que l'aliénation subie soit tempérée par la division dont le sujet peut dès lors se supporter ?

La cure comme voyage entre deux morts sans célébration de l'une pas plus que de l'autre ?

J'ai pu dire que Lacan avait cherché pour lui la 2^e mort, ne pas laisser trace de l'élaboration de l'une des plus importantes acquisitions savantes de notre espèce, afin qu'une fois encore un enseignement magistral ne vienne, comme d'habitude, fabriquer des maîtres.

Sera-ce sa réussite ?